

## 2. Je ne suis pas rien...Luc 15,1-10.

### Genèse 1,27

- Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu ; homme et femme il les créa.
- Le mot image est à expliquer et préciser par celui de ressemblance. L'humain est placé tout bonnement sur la terre comme mandataire de Dieu, habilité à le représenter; c'est sa fonction à l'égard du monde .

Nous sommes donc littéralement des anges, des messagers du divin.

### Luc 15,1-10

- 1 Tous les collecteurs des taxes et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. 2 Les pharisiens et les scribes maugréaient : Il accueille des pécheurs et il mange avec eux ! 3 Mais il leur dit cette parabole : 4 Quel homme d'entre vous, s'il a cent moutons et qu'il en perde un, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celui qui est perdu, jusqu'à ce qu'il le retrouve ? 5 Lorsqu'il l'a retrouvé, il le met sur ses épaules, tout joyeux, 6 et, de retour chez lui, il appelle ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé mon mouton, qui était perdu ! » 7 De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui change radicalement que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin d'un changement radical. 8 Ou bien quelle femme, si elle a dix drachmes et qu'elle perde une drachme, n'allume une lampe, ne balaie la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? 9 Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle appelle chez elle ses amies et ses voisines et dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue ! »

### Commentaire

- L'Evangile est bonne nouvelle, comme on espère une bonne année. Jésus, l'icône du divin, nous annonce un Père qui se soucie de nous, un Père dont la générosité est visible dans la Création, la nature. Il nous donne un berger qui se soucie de chaque mouton: chacun n'est-il pas précieux, unique? Peu importe pourquoi ce mouton s'est égaré! Il a droit à la sollicitude du berger, à son attention, à son énergie, quitte à mettre les 99 autres moutons en danger! C'est la sollicitude envers les "égarés" les "petits" ou les "méprisés" qui est ici mise en valeur, tout le contraire de l'homme moderne darwinien préoccupé avant tout par sa survie, son succès et son pouvoir. Ici personne n'est un loup pour l'autre! Chacun-e a droit à l'erreur, le droit d'aller voir ailleurs si l'herbe ne serait meilleure ou plus fraîche, au risque d'ailleurs de se mettre soi-même en danger. Comme mouton égaré, l'individu est décrit comme en train de se perdre, sans possibilité de se suffire à lui-même (une brebis égarée dans le désert n'a aucune chance de survie!); ce n'est pas qu'il ait besoin du troupeau, d'être mis dans un enclos, besoin d'être emprisonné dans une communauté, mais il s'est mis en danger, et il est demandé à chacun-e de reconnaître le risque de se perdre en voulant aller batifoler ailleurs. Ici, la relation de la foi est lien avec le Père et avec le Berger, avant d'être lien avec un troupeau. Elle n'est pas remise en cause et c'est pourquoi le mouton peut être retrouvé et ramené par le berger sans dommage. Jésus ensuite de manière très provocante répond aux bien-pensants de tous les temps (ici les Pharisiens) qui sont pour le salaire aux mérites, qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui change radicalement que pour les 99 autres qui n'en ont pas besoin. Il prend ainsi parti pour celles et ceux, de son temps et dans sa tradition, dont on ne se souciait pas car ils étaient jugés incapables de comprendre ou d'apprendre quoi que ce soit.
- Dieu nous encourage à ce changement que l'on appelle metanoïa (retournement)...Il se fait accueil dans le non-jugement et invitation à la vigilance. Nous sommes faits pour cette joie.

### Dialogue interreligieux :

**RECUEILLEMENT INTERIEUR : LA VOIE DU SALUT (écrit russe de 1879).**

Quand une poule, ayant trouvé un grain, le fait savoir à ses poussins, ils accourent de tous les côtés et tous ensemble mettent leurs becs là où se trouve le bec de la poule. De même, quand la grâce divine agit sur le cœur de l'homme, l'esprit de cet homme y pénètre d'une façon consciente, et toutes les facultés de l'âme et du corps le suivent. De là vient une loi pour se maintenir à l'intérieur de soi : retiens la conscience de toi-même dans ton cœur et tâche d'y concentrer toutes les énergies de l'âme et du corps. A vrai dire, ce séjour à l'intérieur de soi consiste à enfermer la conscience de soi-même dans le cœur. L'effort de concentration des énergies de l'âme et du corps est le moyen d'y parvenir ; c'est là l'activité, le haut fait de l'ascèse. D'ailleurs, ces deux réalités - séjour à l'intérieur et recueillement des facultés - s'engendrent mutuellement et se conditionnent, l'une ne va pas sans l'autre ; qui s'est enfermé dans son cœur est recueilli, et qui est recueilli est dans son propre cœur. Le recueillement de soi dans son cœur doit réunir toutes les énergies de l'esprit, de la volonté et du sentiment. Le recueillement de l'esprit dans le cœur c'est l'attention ; le recueillement des sentiments, la sobriété. Attention, vigilance et sobriété, voilà les trois activités intérieures par lesquelles se réalise le rassemblement des facultés et le séjour en soi-même. ...

Source : [http://lesvoies.free.fr/spip/article.php?id\\_article=21](http://lesvoies.free.fr/spip/article.php?id_article=21).

#### **L'Illuminé (Bouddha) et le Crucifié**

Cette différence ne nous apparaîtra sans doute dans toute sa clarté que si nous osons mettre côte à côte la figure du Bouddha souriant, assis sur une fleur de lotus, et celle du Jésus souffrant, cloué sur la croix. Cette perspective historique, et elle seule, permet de comprendre réellement la signification symbolique et dogmatique bien plus vaste du Bouddha pour les bouddhistes et du Christ pour les chrétiens.

Le bouddha Gautama, par son illumination, est parvenu au nirvâna, accessible dès cette vie, puis il a continué à vivre comme l'Illuminé pendant plusieurs décennies, avant d'entrer enfin, par la mort, sans nul attentat à sa vie, dans le nirvâna définitif, le parinirvâna. Il a vécu, sinon sans douleur ni souffrance, du moins dans la sérénité d'une humeur égale, une vie harmonieuse et couronnée de succès; il a été finalement tenu en haute considération par les puissants de ce monde; son enseignement s'est propagé et ses disciples se sont multipliés à l'infini. Il est mort à l'âge de quatre-vingts ans, d'une intoxication alimentaire; il est entré paisiblement dans la mort, entouré de ses disciples. Partout dans le monde, les statues de Bouddha témoignent aujourd'hui encore de sa placidité, de sa sérénité, de sa paix, de son harmonie profonde, de son enjouement même.

Rien de tel pour l'homme de Nazareth: sa vie publique ne s'est pas étendue sur des décennies, mais au mieux sur trois ans, peut-être seulement sur quelques mois dramatiques, avant sa fin violente. Nous assistons à une situation très tendue, du début à la fin, marquée d'un conflit mortel avec l'institution religieuse et sa hiérarchie : toute son histoire est finalement une histoire de souffrances débouchant sur l'arrestation, la flagellation et l'exécution. Nulle sérénité, nul accomplissement dans cette vie. Elle est restée à l'état de fragment. Est-ce un fiasco ? Pas trace, en tout cas, de succès pendant sa vie. Selon les témoignages dont nous disposons, cet homme est mort méprisé et maudit, accusé d'être un imposteur, un faux prophète, un blasphémateur, un suborneur du peuple. Il a connu une fin solitaire, dans une souffrance atroce : sa mère et sa famille l'ont fui, ses disciples et ses adeptes l'ont abandonné, son Dieu l'a visiblement oublié. La dernière chose que nous entendons de lui, c'est son cri sur la croix. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, il est l'image de la souffrance personnifiée — difficilement supportable pour les bouddhistes et aussi pour les chrétiens dont la sensibilité n'a pas été émoussée. Cette souffrance, il est vrai, les premières communautés chrétiennes y ont déjà vu non le pur désespoir d'un raté, mais comme un acte de don total, d'amour suprême pour Dieu et pour les hommes.

Source : Hans Küng, Credo, la confession de foi des apôtres expliquée aux hommes d'aujourd'hui (Seuil 1996, p.76-77).